



D'un bond, le fils de madame Bastien sauta de la charrette. (Page 127.)

patience, ou faut-il que je rappelle Eucharis ?

— Non, non ! s'écria Hoffmann. Et s'élançant vers Arsène, il enleva l'épingle rebelle : le manteau tomba aux pieds de la belle Grecque.

— La ! dit le jeune homme en respirant.

— Oh ! dit Arsène, croyez-vous donc que cette peau de tigre fasse bien sur cette longue robe de mousseline ? moi je ne crois pas ; d'ailleurs il veut une vraie bacchante, non pas comme on les voit au théâtre, mais comme elles sont dans les tableaux des Carrache et de l'Albane.

— Mais, dans les tableaux des Carrache et de l'Albane, s'écria Hoffmann, les bacchantes sont nues !

— Eh bien ! il me veut ainsi, à part la peau de tigre que vous draperez comme vous voudrez, cela vous regarde.

Et, en disant ces mots, elle avait dénoué le ruban de sa taille et ouvert l'agrafe de son col, de sorte que la robe glissait le long de beau corps, qu'elle laissait nu, au fur et à mesure qu'elle descendait des épaules aux pieds.

— Oh ! dit Hoffmann, tombant à genoux, ce n'est pas une mortelle, c'est une déesse.

Arsène poussa du pied le manteau et la robe.

Puis, prenant la peau de tigre :

— Voyons, dit-elle, que faisons-nous de cela ? Mais aidez-moi donc, citoyen peintre, je n'ai pas l'habitude de m'habiller seule.

La naïve danseuse appelait cela s'habiller, Hoffmann approcha chancelant, ivre, ébloui, prit la peau de tigre, agrafa ses ongles d'or sur l'épaule de la bacchante, la fit asseoir ou plutôt coucher sur le lit de cachemire rouge, où elle eût semblé une statue de marbre de Paros, si sa respiration n'eût soulevé son sein, si le sourire n'eût entr'ouvert ses lèvres.

— Suis-je bien aussi ? demanda-t-elle en arrondissant son bras au-dessous de sa tête et en prenant une grappe de raisin qu'elle parut presser sur ses lèvres.

(La suite au prochain numéro.)

## LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

— L'ENVIE —

PAR

EUGÈNE SUE

(Suite.)

### XXVII

L'entretien de David et de Frédérik fut interrompu par le briquetier qui entra dans la chambre d'un air effrayé.

— Monsieur, dit-il précipitamment à David la charrette est attelée, partez vite.

— Qu'avez-vous ? lui demanda David.

— La Loire monte toujours, monsieur, il faut qu'avant deux heures le peu de meubles et d'effets que nous possédons ici soient enlevés.

— Craignez-vous donc un débordement ?

— Peut-être, monsieur, car la crue devient effrayante... et si la Loire déborde... demain... l'on n'apercevra plus que les cheminées de ma briqueterie. Aussi, pour plus de prudence, je veux déménager ; c'est la charrette qui va vous conduire qui, à son retour, me servira à enlever mes meubles...

— Allons, mon enfant, dit David à Frédérik, du courage... Vous le voyez, nous n'avons pas un moment à perdre.

— Je suis prêt, monsieur David.

— Heureusement, nos vêtements ont pu à peu près sécher, grâce à cet ardent brasier... Appuyez-vous sur moi, mon enfant.

Au moment où le fils de madame Bastien quittait la maison, il dit au briquetier :

— Pardon, monsieur, de ne pouvoir mieux vous remercier de vos bons soins, mais je reviendrai.

— Que le ciel vous entende, mon jeune monsieur, et qu'il fasse qu'à la place de cette maison vous ne retrouviez pas dans quelques jours un amas de décombres.

David, sans que Frédérik l'aperçut, remit deux pièces d'or au briquetier, en lui disant tout bas :

— Voici pour la charrette.

Quelques instants après, le fils de madame Bastien et David s'éloignaient de la briqueterie dans la rustique voiture remplie d'une épaisse couche de paille et recouverte d'une toile, car la pluie continuait de tomber à torrents.

Le conducteur de la charrette, enveloppé d'une roulière, assis sur l'un des brancards, activait la marche du cheval de trait qui trottait pesamment.

David avait exigé que Frédérik se couchât dans la voiture et appuyât sa tête sur ses genoux ; assis tout à fait à l'arrière, il tenait ainsi l'adolescent à demi embrassé et veillait sur lui avec une sollicitude paternelle.

— Mon enfant, lui dit-il, en ramenant avec soin sur Frédérik l'épaisse couverture prêtée par le briquetier, n'avez-vous pas froid ?

— Non, monsieur David...

— Maintenant... convenons de nos faits... Votre mère doit ignorer ce qui s'est passé ce matin... Nous dirons, n'est-ce pas ? que, surpris par une pluie battante, c'est à grand-peine que nous avons pu nous procurer cette charrette... Le briquetier croit que vous êtes tombé à l'eau par imprudence, en vous avançant trop sur l'un des talus de la jetée... Il m'a promis de ne pas ébruiter cet accident dont les suites pourraient inquiéter votre mère... Ceci bien convenu... n'y pensons plus...

— Que de bonté... que de générosité !... Vous songez à tout, vous avez raison, il ne faut pas que ma mère sache que vous m'avez sauvé la vie au péril de la vôtre... et cependant...

— Ce qu'il faut que votre mère sache... mon cher Frédérik, ce qu'il faut qu'elle voie, c'est que j'ai tenu la promesse que ce matin, je lui ai faite... car le temps presse !

— Quelle promesse ?..